

notre père commun, le Pape, aux notres ; et si nous agissons ainsi, il nous arrivera ce qui arriva un jour à une pauvre femme. Cette femme, était incapable de travailler ; cependant elle était mère, et avait à nourrir un petit garçon de huit ans. Un dimanche, cette mère étant à l'église avec son enfant, entendit M. le curé qui recommandait à la charité de ses paroissiens, une pauvre femme restée veuve, quelques jours auparavant, et qui avait huit enfants en bas âge, à sa charge. Aussitôt après la messe, la pauvre mère oubliant la détresse où elle se trouvait elle-même, pensa à venir au secours de celle qu'elle regardait comme beaucoup plus à plaindre qu'elle. Elle oublia sa misère, pour ne plus se rappeler que celle de la veuve que le pasteur mettait sous la protection de sa paroisse. Il y avait dans cette localité un protestant, qui valait en richesse tous les autres habitants. Son bon ange la conduit droite chez lui, avec son enfant. Arrivée à la demeure de ce riche, elle frappe avec assurance, et s'adresse à lui avec la plus grande confiance. Elle fit la peinture la plus touchante de la profonde misère de sa protégée. Elle implorait pour elle en termes si éloquents et si touchants, qu'elle parvint à émouvoir jusqu'aux larmes celui auquel elle s'adressait. Voici la réponse qu'elle en reçut : Ma bonne dame, je donnerai autant que votre bon cœur peut désirer de moi ; et j'espère que vous serez pleinement satisfaite de ce que je vais offrir. Mais, ce qui me touche plus que toutes vos belles paroles, c'est votre désintéressement. Vous êtes pauvre aussi vous, et très pauvre. Cependant, vous